

# Les Amis du Jour du Seigneur

À la télévision de Radio-Canada,  
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada



**HOMÉLIE DU 12 MAI 2019  
QUATRIÈME DIMANCHE DE PÂQUES, C**

**HOMÉLISTE : Abbé Adam Klinkosz**

Chaque année, en ce 4e dimanche de Pâques nous lisons un passage de l'évangile où Jésus se présente à nous comme le Bon Berger. Après le dimanche de Pâques, du tombeau vide, après le dimanche de Thomas incrédule, après l'apparition de Jésus au bord du lac de Galilée, nous retrouvons Jésus ressuscité, le berger qui prend soin de ses brebis, qui leur donne même sa propre vie.

Ce portrait du berger appartient à toute l'histoire d'Israël depuis David, le jeune berger devenu roi de ce peuple, en passant par les prophètes. Rien de neuf; cette image est présentée tout au long de l'histoire des relations entre Dieu et son peuple. À l'époque de premiers chrétiens et des persécutions, une des premières représentations visuelles du Christ retrouvées dans les catacombes est celle de Jésus portant une brebis sur ses épaules. Autrefois, dans nos maisons, parmi nos images de piété, il y a eu souvent l'image de Jésus le Bon Pasteur. Aujourd'hui cette image du berger ne fait plus partie de notre quotidien; elle est moins parlante pour nos contemporains.

Toutes les sociétés, les gouvernements, les partis politiques, les entreprises, veulent avoir un «leader» fort, un chef qui rassemble. L'église, les diocèses et les paroisses également, prient pour avoir un bon pape, un bon évêque, un bon curé.

Un vrai «leader» connaît son monde; il l'aime. Tout son temps, sa personne, son charisme sont au service de

ceux et celles vers qui il est appelé. Il accepte de passer des moments difficiles pour le bien de tous.

Et Jésus? L'image du bon Pasteur nous rappelle que Jésus a reçu de son Père la mission de rassembler ses enfants, de les diriger, de les unir à lui. Jésus transforme notre dispersion en fraternité. C'est sur Jésus «leader», le chef, qu'il nous faut fixer un regard contemplatif. Nous contemplons le rôle et la mission de Jésus comme principal «leader» du nouveau peuple de Dieu. La contemplation du Bon Pasteur nous conduit à l'aimer; aimer ce jeune chef, prêt à donner sa vie, au service de la difficile mission de guider un peuple. Cette contemplation peut éclairer une action sociale; celle de démasquer ceux qui cherchent leur intérêt personnel plutôt que celui des gens dont ils s'occupent.

L'image du Bon Pasteur signifie également la relation personnelle entre Jésus Christ et chacun et chacune d'entre nous. Dans le christianisme, il est essentiel d'avoir une relation personnelle avec Jésus Christ. Dans cette relation privilégiée avec Jésus, nous nous sentons choisis, aimés, respectés, encouragés, supportés. Jésus répond à nos besoins fondamentaux: être reconnu, considéré, protégé. C'est l'aspect radical de la révélation que Jésus nous fait de l'amour de Dieu à notre égard. "Mes brebis écoutent ma voix; moi je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle. Jésus utilise quatre verbes pour aimer: écouter, connaître, suivre et donner.

Surtout écouter. Mes brebis écoutent ma voix. On peut "entendre" sans écouter, comme au début de l'histoire humaine. Nous sommes devenus durs d'oreille. Et nous, où en sommes-nous ? Demandons au Seigneur de nous aider à écouter de nos deux oreilles, son message d'amour; de nous laisser pénétrer dans notre cœur.

Sous les traits de Jésus le berger qui donne sa vie et aime ses brebis, notre foi a la chance de se rallumer, de se renouveler et de se fortifier. Oui, la foi en Jésus Christ. La foi que nous confessons s'articule autour de la personne de Jésus, de sa mort et de sa résurrection. Ces paroles de Jésus nous sont présentées dans une controverse entre Jésus et ses adversaires qui refusent de croire en lui. Ils ont beau voir les œuvres et les signes, ils refusent de croire en Jésus. Les adversaires de Jésus ne pouvaient pas admettre que Jésus parlait au nom de Dieu. Ils avaient beau croire à la parole de Dieu, croire aux prophètes, prier au temple, ils ne pouvaient accepter la façon que Jésus avait de parler de Dieu. C'était trop choquant, trop révolutionnaire, trop loin de leurs idées. Ils refusaient d'entrer dans la foi. Aujourd'hui, on le fait encore avec certains qui nous guident et qui ne font pas notre affaire, le pape François par exemple.

Jésus dit que celui qui croit en lui entre dans la vie éternelle. Entendre sa voix, le suivre, c'est recevoir sa vie; c'est participer à son espérance. Et cela, personne ne peut nous l'arracher, aucune loi. Être relié à Jésus, c'est être relié au Père et entrer ainsi dans une réalité si profonde, si radicale que rien ne peut la détruire.

La première communauté chrétienne a fait face à la persécution. Certains ont renié la foi mais beaucoup ont persévéré dans la foi. Les persécutés d'aujourd'hui sont en Égypte, en Syrie, au Sri Lanka, au Nigéria... La liste des pays où les chrétiens sont persécutés est longue... 4,300 chrétiens martyrisés en 2018, dont 95 % sur le continent africain. Nos frères et sœurs chrétiens persécutés sont désormais de plus en plus présents dans nos prières.

Croire en Jésus, adhérer à lui, c'est se positionner sur plusieurs sujets: sur le sens de la vie, sur la justice, sur la peur de vieillir, de souffrir et de mourir, sur le respect des personnes, sur l'argent, l'économie, sur le sexe, sur la société de consommation, sur l'environnement. C'est être capable d'être libre des modes et des manières de faire que les autres veulent nous imposer.

La société dans laquelle nous vivons nous diffuse sans cesse l'évangile de la mode, de la consommation, du spectacle, du plaisir et du bonheur individualiste. Il est essentiel que notre foi soit vigilante pour se démarquer des idées à la mode.

Croire en Jésus, être chrétien, c'est aussi répondre à l'appel de Dieu. C'est une vocation, un choix de vie. Ce dimanche du Bon Pasteur est aussi le dimanche des vocations. C'est un temps très dur pour les vocations presbytérales. L'église traverse une véritable tempête des scandales; les prêtres sont bouleversés par leurs frères qui ont abusé des enfants. Les prêtres

d'aujourd'hui découvrent une nouvelle manière de vivre leur ministère. Ils ont à apprendre à devenir des missionnaires. En Église, on se demande si les ministères sont bien adaptés au monde en constant changement, au monde de plus en plus sécularisé et de plus en plus en laïque. Les vocations de laïques engagés se développent dans tous les domaines de la vie de l'Église. Paul et Barnabé, après un rejet, ont rebondi; ils se sont tournés vers les païens. La crise, le rejet sont devenus pour l'Église une nouvelle chance. L'Église d'aujourd'hui doit faire preuve de courage et inventer afin de répondre aux besoins d'aujourd'hui. Passer d'une pastorale de l'attente à celle de la proposition.

C'est à nous, aujourd'hui, d'être des brebis du Seigneur, d'être ses amis, d'entendre sa voix, de mettre toute notre confiance en lui.

---

*Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),*  
au nom des évêques canadiens,  
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.

1340, boul. Saint-Joseph Est,  
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone : 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel : [info@jourduseigneur.ca](mailto:info@jourduseigneur.ca)

Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site web  
[communications-societe.ca/fr/homelies](http://communications-societe.ca/fr/homelies)

---